

## Note de l'éditeur

L'histoire de Chico Rei s'inscrit parfaitement dans le travail de mémoire que la France a entrepris depuis plusieurs années sur la Traite des Noirs ; nous espérons que ce livre illustré destiné à un public familial, accompagné d'un CD audio enregistré à la fois en français et en brésilien, et enrichi de textes documentaires, pourra contribuer à la prise de conscience d'une Histoire Européenne de la Colonisation.

Le Portugal, qui a déporté des millions d'esclaves africains vers le continent américain, fut l'une de ces grandes puissances coloniales. Ce commerce humain alimenta en main d'œuvre gratuite l'exploitation très profitable des plantations et des mines d'or du Brésil, qui furent à l'origine de sa richesse, comme ce fut aussi le cas, dans l'Outre Mer Colonial de la France, de l'Espagne, de l'Angleterre et de la Hollande.

Fiers de leurs origines africaines, les afro-brésiliens racontent et chantent l'histoire vraie de ce jeune roi du Congo, que les négriers portugais baptisèrent du nom chrétien de Francisco et qui devint « Chico Rei » au Brésil où il serait arrivé en 1740 dans la cale d'un bateau négrier. Il s'imposa par le respect, avant de libérer son peuple, devenu esclave comme lui dans une mine d'or du Minas Geraïs, à Vila Rica.

Modèle de sagesse, d'efficacité, de solidarité et de ténacité, il a choisi, entre la soumission et la révolte, une troisième voie qui permit aux siens de racheter leur liberté, en toute légalité, et de vivre en paix, sans renoncer à leur identité africaine. Son histoire est exemplaire, même si, sans doute parce que ce succès risquait de servir de modèle, la loi coloniale supprima ensuite au Brésil le droit des esclaves de travailler pour leur propre compte, le jour de leur repos hebdomadaire.

Face à l'escalade de la violence, l'histoire de Chico Rei illustre l'efficacité d'un combat solidaire, mené avec intelligence dans la légalité. Il a allumé, au cœur du pays minier du Brésil, une flamme qui est toujours vivante.

Et ce n'est sûrement pas un hasard si le mouvement de libération qui a conduit à l'Indépendance du Brésil y est né.

## Histoire et Légende

La tradition orale afro-brésilienne raconte l'histoire d'un jeune roi d'Afrique, enmené en esclavage au Brésil avec les siens, qui fut vendu à une mine d'or de Vila Rica – aujourd'hui Ouro Preto - , fut rapidement libéré et organisa avec succès le rachat solidaire et non violent de celle de son peuple.

Dans la légende, il est question de poudre d'or, qui se dépose au fonds d'une fontaine, dans laquelle Chico Rei et les siens lavent leurs cheveux, pour que leurs femmes la récoltent... Les descendants des anciens esclaves qui la racontent ne manquent pas d'humour, car leurs ancêtres avaient sans doute laissé pousser leurs cheveux pour y cacher des pépites d'or, à la barbe du colon qui les fouillait au sortir de la mine...

Mais l'histoire de Chico Rei repose sur une réalité historique : au XVIII<sup>e</sup> siècle, un jeune roi d'Afrique intelligent et déterminé, capturé au Congo avec son peuple par des négriers portugais, a su utiliser la loi coloniale pour organiser une résistance pacifique et solidaire, lui permettant de vivre libre avec les siens dans une ville coloniale du Brésil.

A la demande de Martinho Da Vila, qui chante le samba-enredo de Chico Rei du Salgueiro et a enregistré le texte de la version brésilienne, le titre en portugais du Brésil est **A História de Chico Rei**.

## L'histoire vraie de Chico Rei

Chico Rei serait arrivé à Rio de Janeiro en 1740, avec une centaine de personnes de son peuple, dans la cale de « La Madalena », un bateau négrier dont on a retrouvé le carnet de bord : seul son fils l'accompagnait, sa femme et sa fille ayant été jetées par-dessus bord, avec beaucoup d'autres, avant d'arriver au Brésil.

On pense que ce jeune roi du Congo venait d'un petit royaume situé dans la région de Kinshasa et qu'il s'appelait Galanga. Les portugais, en le baptisant, lui ont donné un prénom chrétien : Chico est le diminutif de Francisco.

On raconte qu'il apprit le portugais en trois mois et sut forcer l'estime de ses gardiens, puis du propriétaire de la mine « Encardideira » à laquelle il fut vendu avec les siens - à Vila Rica dans le Minas Geraïs, devenue Ouro Preto – que son Maître lui confia rapidement des responsabilités d'encadrement et l'affranchit, avant de l'aider à acheter cette mine.

La mine Encardideira, située sous la ville, redevint miraculeusement très productive, alors qu'elle semblait épuisée... et permit à Chico Rei d'aider les siens, qui y travaillaient comme esclaves, à racheter leur liberté.

Le jour de la Fête des Rois 1747, Chico défila dans les rues de Vila Rica habillé en roi d'Afrique au son de percussions africaines, à la tête de son peuple qui formait un cortège, et entra en grande pompe dans l'Eglise Santa Efigénia do Alto da Cruz, qu'il avait fait construire. Ce fut, dit-on, la première « Congada » du Minas Geraïs, qui en compterait aujourd'hui plus de 300.

Devenu un homme riche et respecté, il s'éteignit à l'âge de 72 ans, après avoir tout fait pour aider ses compagnons d'infortune, esclaves et affranchis.

Car, celui que les négriers portugais baptisèrent « Chico Rei, » en ignorant sans doute qu'il était un roi lorsqu'ils l'embarquèrent de force pour le Brésil, avait l'intelligence d'un chef responsable, qui a su convaincre son peuple de mener, avec succès, un combat solidaire et non violent.

## **Ouro Preto et l'or du Minas**

La ville où se déroule cette histoire s'appelle aujourd'hui Ouro Preto - « or noir » - parce que l'or de ses mines était recouvert d'une pellicule de palladium.

A l'époque de Chico Rei, Vila Rica était la capitale de la province du Minas Geraïs – Les Mines générales – qui concentrait les richesses minières du Brésil en or et en pierres précieuses et elle a connu une vie brillante, avant d'être détrônée au XX<sup>e</sup> siècle par sa voisine, Belo Horizonte.

Sur une place, un Musée de la Mine, installé dans le palais qui abrita dès 1876, la première Ecole des Mines du Brésil, créée et dirigée, à la demande de l'Empereur du Brésil, par le géologue français Claude Henri Gorceix, qui enseignait à L'Ecole Normale Supérieure de Paris, témoigne de ce glorieux passé minier.

Joyau baroque bien conservé dans son écrin de rochers rouilles et roses, cette ville est inscrite au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO depuis 1986.

Elle a gardé les traces de sa splendeur passée, ses maisons blanches ourlées de bleu ou d'ocre, ses fontaines et ses églises baroques.

Sur une colline, un peu à l'écart, Santa Efigénia do Alto da Cruz, *l'Eglise des Noirs Affranchis et des Esclaves*, que Chico Rei a fait construire, est toujours là.

La Mine de Chico Rei, située sous la ville, dont l'entrée a été retrouvée, est un lieu emblématique pour les Noirs du Brésil. Avec ses 25 kms de galeries étagées sur cinq niveaux, elle s'étendait sur une superficie de 80 kms<sup>2</sup>. Les galeries, aujourd'hui effondrées, avaient été construites en forme d'ogives de 1m80 de haut sur 1m50 de large, sans étau de bois. La partie aurifère se trouvant dans des quartz altérés renfermant des veines d'arséno-pyrite. On estime sa production à 25 tonnes d'or entre 1702 et 1778.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'or du Minas aurait représenté 80% de l'or extrait dans le monde. Il a fasciné des générations de brésiliens, enrichi les Portugais et financé la reconstruction de Lisbonne après le terrible tremblement de terre de 1755.

Le Minas Gerais fut aussi l'une des principales régions esclavagistes, son exploitation nécessitant une main d'œuvre importante. Il a absorbé une grande part des quelque 5 millions d'Africains arrachés à l'Afrique par les Portugais : sur la Route Royale (Estrada Reale) qui relie le Minas à Rio de Janeiro et à Parati, aujourd'hui circuit touristique, les convois de « bois d'ébène » qui marchaient depuis le port jusqu'aux mines, croisaient les chariots chargés d'or en route vers le Portugal....

La Mina Gerais est un pays minier dur, avec une forte concentration de population d'origine africaine renforcée au XX<sup>e</sup> siècle par le développement industriel, qui a gardé la mémoire de ce passé colonial : une terre de lutte pour la liberté des hommes et pour l'Indépendance du Brésil, qui a vu naître le héros martyr du mouvement de l'Inconfidência, Tiradentes. Mais c'est aussi, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, un creuset de cultures, dont témoignent, entre autres, le grand Maître du Baroque Brésilien, l'Aleijadinho, les églises et les musiques du Minas.

Djalma Correa, qui a enregistré la musique de percussion de « La Légende de Chico Rei », a passé son enfance à Ouro Preto et dit qu'il a trouvé sa vocation en écoutant sonner les cloches de l'Eglise de Chico...

## **Chico Rei, le Salgueiro et les Afro-Brésiliens.**

Ces défilés de rois du Congo, parmi lesquels celui de Chico Rei marqua une date importante dans l'histoire de la culture afro - brésilienne, sont les ancêtres des défilés des écoles de samba,

Le Samba-enredo « Chico Rei » a été créé en 1964 par Geraldo Babao, Djalma Sabia et Binha, pour le défilé de l'une des principales Écoles de Samba de Rio de Janeiro, le « Grêmio Recreativo dos Academicos do Salgueiro » - La Société Récréative des Académies du Salgueiro - la rouge et blanche du quartier de Tijuca, dont la devise est : « Ni meilleure, ni pire, juste une école différente ».

Dans les années 60, le Salgueiro a joué un rôle important dans la reconnaissance d'une identité afro-brésilienne, en utilisant le Carnaval de Rio pour valoriser les origines africaines de la population brésilienne issue de l'esclavage à travers les héros de la tradition orale afro - brésilienne : « Le Salgueiro, dit Maria Augusta Rodrigues, a mis dans « l'Avenue » une série de thèmes qui ont fait connaître au grand public les personnages noirs et les événements de l'Histoire du Brésil. D'abord « Debret » en 1959, puis « Zumbi dos Palmares » en 1960 et « L'Aleijadinho » en 1962, « Chica da Silva » en 1963, « Chico Rei » en 1964, « Histoire de la Liberté au Brésil » en 1967 et, en 1970, « Fête pour un Roi Nègre », avec le célèbre refrain « Pega no Ganzé ».

Le personnage de Chico Rei a été médiatisé plusieurs fois, notamment dans un film grand public en 1984 ; mais le Samba-enredo « Chico Rei » du Salgueiro est très spécial, car en 1964, en pleine période de renaissance de la fierté africaine au Brésil, dans un pays en crise qui allait basculer pendant vingt ans dans une dictature militaire, ce chant de liberté fut reçu par les démocrates brésiliens comme un chant de résistance et d'espoir.

Cette fierté, on la retrouve partout dans **La Légende de Chico Rei** et dans son corollaire brésilien **A História de Chico Rei**.

Dans la voix du chanteur, poète et musicien afro-brésilien **Martinho da Vila** qui chante le Samba-enredo « Chico Rei » et raconte la version brésilienne de l'histoire de Chico Rei dans un même souffle inspiré. Très aimé au Brésil et respecté jusqu'en Afrique, notamment en Angola, cet homme âgé incarne depuis plusieurs décennies le combat des afro - brésiliens en quête de mémoire et de reconnaissance de leurs racines africaines.

Dans la version française, la voix grave du comédien sénégalais Mamadou Dioum, déclame l'histoire de Chico Rei dans un style légèrement emphatique, empreint de noblesse, à la manière des Sages d'Afrique.

Tout au long de l'histoire, le Samba-enredo « Chico Rei » revient à intervalles réguliers, comme une ballade relatant les hauts - faits d'un héros de la tradition orale, avant d'exploser à la fin comme un hymne à la liberté, un hymne à la joie.

Et à la fin du récit, la voix solitaire et émouvante de Geraldo Babaõ qui chante le Samba enredo « Chico Rei » a capella, comme il l'a sans doute chanté pour la première fois lorsqu'il l'a créé en 1964, surprend l'auditeur attentif : je l'ai enregistré à Rio de Janeiro en 1987, dans les locaux du Salgueiro, sans savoir qu'il mourrait quelques mois plus tard d'un cancer de la gorge. C'était un vieil homme élégant, vieux et fatigué, qui vendait des tickets d'autobus pour vivre, mais n'avait rien perdu de la flamme qui l'animait. Son chant est précieux : c'est un témoignage qui rappelle l'engagement et la générosité de tous ces musiciens, chanteurs et danseurs, costumiers - anonymes pour la plupart - qui, depuis près d'un demi-siècle, ont créé et fait vivre ce que Béatrice Tanaka nomme un « Opéra sur l'Asphalte » : le défilé annuel des Écoles de Samba au Carnaval de Rio De Janeiro.

Je ne l'oublierai jamais. Comme je n'oublierai jamais les paroles du vieux chef de l'Harmonie du Salgueiro, qui a consacré sa vie à son École et répondit avec fierté à l'une de mes questions : « une école de samba, c'est une école de la vie : c'est apprendre à faire, tous ensemble, la même chose, parfaitement ».

Je remercie Le Professeur Maria Augusta Rodrigues, qui partage depuis ces lointaines années 60 une amitié carnavalesque et fidèle avec Béatrice Tanaka, de m'avoir permis de rencontrer ces personnages hors du commun.

Spécialiste des cultures populaires du Brésil et « carnavalesca » respectée (artiste du carnaval), Maria Augusta Rodrigues a écrit le texte « **Escola de Samba : uma Escola de Vida** » (École de Samba : une École de la Vie ) qui enrichit cette nouvelle édition et lui donne une dimension contemporaine.

C'est un témoignage qui donne la pleine mesure de ce que représentent les Écoles de Samba dans sa vie et dans la société brésilienne, plus particulièrement le Salgueiro, qui « dans les années 60 a mis dans l'Avenue des thèmes qui ont fait connaître au grand public les personnages noirs et les événements de l'Histoire du Brésil ». C'est en écoutant le samba de Chico Rei répété inlassablement par les

musiciens et chanteurs du Salgueiro sur une colline de Rio de Janeiro où, pour la première fois elle avait été invitée par une École de Samba en 1964, qu'elle a commencé à se passionner pour ce qui deviendrait son métier de « carnavalesca ».

Maria Augusta Rodrigues a enregistré elle - même son texte au Brésil : on peut l'écouter dans la partie brésilienne du CD. Je l'ai fait traduire en Français pour l'imprimer dans cette édition, mais cette traduction n'est pas enregistrée.

Le jeune auditeur peut se familiariser avec le monde des Écoles de Samba et apprendre à reconnaître les instruments de percussion, en écoutant un texte plus simple que Christian Pouillaude a écrit il y a 20 ans, alors qu'il animait une émission sur Radio Latina.

### **Béatrice Tanaka et Chico Rei**

L'histoire de Chico Rei fait partie de la vie de Béatrice Tanaka. Dans un texte autobiographique, que je nous publions dans ce livre ( **Petit Cahier de Souvenirs de l'Auteur** ) elle raconte comment et pourquoi ce héros afro-brésilien est devenu si important pour elle : un témoignage qui montre que chacun de nous peut apprendre, comprendre et partager ce qui compte pour l'autre.

Elle donne sa version de « La légende de Chico Rei », telle qu'elle l'a entendue raconter et aimée dans sa jeunesse, et telle que beaucoup de brésiliens continuent à la raconter, avec une part de merveilleux qui les enchante, sans toujours tenir compte de ce que les historiens et chercheurs ont découvert depuis.

Après un arrêt sur image sans équivoque sur le pont d'un bateau négrier, les illustrations colorées et sensibles de Béatrice Tanaka transportent d'emblée le lecteur dans le Brésil luxuriant que Chico Rei découvrit en arrivant.

L'auteur prend ensuite quelques libertés d'artiste, en se livrant à son plaisir préféré : mettre en scène des personnages dans un décor de théâtre ; et même si certains détails des costumes, ou des poteries, évoquent plutôt Salvador de Bahia, où elle a vécu, que le Minas Gerais et Ouro Preto, nous croyons reconnaître cette petite ville au charme très spécial qu'elle a appris à aimer peu de temps après son arrivée au Brésil, en 1947. Elle était alors une très jeune fille, fraîchement débarquée d'Europe après avoir passé trois ans dans le Mandat Britannique de Palestine, et fréquentait, à Belo Horizonte, les cours de dessin du Maître d'Ouro Preto, le peintre Alberto Da Veiga Guignard.

Quand elle a foulé, pour la première fois, les pavés de ses rues et gravi avec émotion l'escalier qui mène à l'église de Chico Rei, Béatrice Tanaka était déjà, sans le savoir, en quête de l'histoire qu'elle raconterait des années plus tard. Elle l'a publiée une première fois en France en 1973, dans un album de contes du Brésil qui est devenu un classique (« La Fille du Grand Serpent », aux Editions de La Farandole). Puis elle l'a illustrée pour un petit livre que j'ai publié en 1989 avec une cassette (« La Légende de Chico Rei », collection cassetine, Vif Argent).

### **Chico Rei en album CD.**

Depuis trois ans, nous travaillons à cette nouvelle édition. Elle fait partie d'une collection de beaux albums avec CD : textes contribuant à la construction et à la préservation d'une mémoire collective enregistrés avec de la musique, souvent des chansons, mis en page avec une dizaine d'illustrations panoramiques ou simples pages ; des textes documentaire illustrés de dessins, des témoignages d'auteurs, qui justifient par leur sincérité et leur engagement le travail éditorial proposé.

La transmission de la tradition orale et du plaisir d'écouter est au cœur de mon travail depuis près de 30 ans. Mais je ressens profondément l'urgence, dans un monde envahi par l'image, de donner aussi très tôt le goût du texte écrit et les moyens de reconnaître les mots qu'on entend. La collection cassetine, que j'avais conçue au début des années 80 pour des enfants à partir de 4 ans et diffusée en librairie proposait, dans de petits albums carrés, des doubles pages illustrées sans textes, accompagnées de cassettes audio qu'ils pouvaient écouter en toute liberté. Progressivement, au contact des auteurs et des conteurs que j'ai enregistrés, le contenu a évolué et dans ces livres conçus pour de jeunes enfants, nous avons inséré des enregistrements qui s'adressaient à un public plus âgé (pas avant 7 ans). La plupart des enregistrements réalisés entre 1983 et 1994 dans un esprit pionnier d'ouverture aux cultures et aux musiques du monde, n'ont pas vieilli.

« La Légende de Chico Rei », que nous avons légèrement modifiée et « remasterisées » pour ce CD, en fait partie. Nous avons ajouté un enregistrement fait au Brésil il y a 20 ans avec le même accompagnement musical, qui permet d'écouter les textes en portugais du Brésil imprimés dans l'album.

LBM.